

„ trine sembleroient devoir faire confier le
„ dépôt sacré d'instruire les grands & les
„ souverains, cette marque distinctive d'hon-
„ neur qui devoit être la récompense des
„ talens long-tems éprouvés „ — „ Pour
„ remplir cette fonction honorable du mi-
„ nistère, on cabale, on s'intrigue, on met
„ en jeu toutes ses protections, comme s'il
„ s'agissoit d'une place purement lucrative,
„ & qui n'exigeât aucun travail. Les pre-
„ miers discours que l'on compose, n'ont
„ pour but que les grands & la cour. On
„ n'a point encore essayé ses forces, & déjà
„ on s'est transporté en idée, au milieu du
„ plus imposant de tous les auditoires, &
„ on a tracé des leçons aux ministres & aux
„ dépositaires de l'autorité. On ne daigne
„ plus même se proposer pour but d'instruc-
„ tion ces matieres si nobles & si touchan-
„ tes qui faisoient les objets des prédica-
„ teurs du siècle dernier. Il étoit réservé
„ au nôtre de donner à la chaire des plans
„ neufs, des vérités nouvelles, des médi-
„ tations philosophiques. Cét abus n'est de-
„ venu que trop général, & a fait perdre
„ de vue les convenances même oratoires,
„ si nécessaires pour conserver à la chaire
„ sa dignité, à l'éloquence chrétienne son
„ empire, & aux peuples l'instruction qu'ils
„ ont droit d'attendre de ceux qui sont en-
„ voyés pour leur expliquer les dogmes,
„ les mystères, les préceptes, les vérités
„ & la morale de notre religion. Les mê-
„ mes discours se répètent à la cour, dans
„ les grandes paroisses, dans les églises des
„ fauxbourgs, & jusques dans celles des
„ campagnes. Et comment veut-on ain-